



Cycle « # balance ton film » 3/3

Le mari de la femme à barbe **Marco Ferreri - Italie - 1964**

Fiche technique

La Donna scimmia

Scénario : Marco Ferreri, Rafael Azcona

Directeur de la photographie : Aldo Tonti

Musique : Teo Ussuelli

Décors : Mario Garbuglia

Montage : Mario Serandrei

Distribution : Annie Girardot (Maria), Ugo

Tognazzi (Antonio Focaccia), Achille Majeroni

(Majoroni), Filippo Pompa Marcelli (Bruno),

Ermelinda De Felice, Elvira Paolini, Ugo Rossi,

Producteur : Carlo Ponti

Durée : 100 min

Sortie Italie: 31/01/1964 - France : 24/06/1964



Critique et Commentaires

Depuis *El Pisito* (1958) et *El Cochecito* (1960) Marco Ferreri approfondit avec chaque film une veine très personnelle : la caricature sociale. Avec cette femme-singe (*La donna scimmia*) devenue « in extremis » *Le Mari de la femme à barbe*, son trait se fait plus féroce, sa satire plus ample. Dans les intentions, en tout cas, car chez Ferreri l'insolite authentique et dérangeant a de plus en plus tendance à céder le pas à une clinquante verroterie pour bons sauvages : après le triomphe du bizarre, c'est un ange de bazar qui se manifeste aujourd'hui. [...]

Avec un sujet sur la frontière du grotesque et du sordide, Ferreri visait à une peinture cruelle de l'homme obsédé par le besoin de gagner sa vie, au point d'en oublier toute morale et tous sentiments. Sur un thème qui n'est pas sans analogie en ce qui concerne notamment la caractérisation des deux personnages centraux et de leurs rapports avec *La Strada* il se refusait, à juste titre à mon sens, les voies poétiques et sentimentales de Fellini pour viser au film agressivement « bête et méchant », sans nulle concession au bon goût. Entreprise courageuse, audacieuse, authentiquement démystificatrice pour peu qu'elle soit réussie. Ce n'est, hélas, pas le cas ! [...]

Pierre Billard, Cinéma 64 n°87 – juin 64

[...] S'il y avait, dans les précédentes réalisations de Ferreri, de l'humour noir et quelques détails macabres, ce qui frappe, ici, c'est la cruauté. Cruauté du climat, cruauté du comportement des personnages, cruauté du trait. Pourtant, et l'on se demande bien comment Ferreri s'y prend, sourd quelquefois une indicible tendresse. Laquelle, d'ailleurs, n'est jamais stratégique c'est-à-dire amenée scénariquement pour quelque équilibre entre dureté et douceur. S'il y a stratégie, mais cela n'apparaît pas avec certitude, elle serait plutôt dans l'incursion de moments comiques et doucement anti-cléricaux, tels ceux où les bonnes sœurs de l'hospice ont des inquiétudes au sujet de la vertu de Maria.

Michel Maheo, Marco Ferreri - Edilig 1986

Les futures obsessions de Ferreri semblent, ici, en gestation. La cupidité de l'homme n'a pas de limite et mène le monde vers l'inhumanité. Le futur est donc femme, comme il le plaidera dans ses œuvres suivantes, car son ventre porte l'espoir. A moins que le futur soit singe, avec un retour nécessaire, purificateur, aux origines. [...]

Guillemette Odicino, Télérama n° 2895 - 06/07 2005

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 13 juin 2018

[...] Comme à son habitude, Marco Ferreri ne fut pas le bienvenu à Cannes en 1964. Il est vrai qu'afin d'alerter le monde sur ses convictions, le réalisateur aime brusquer et presque agresser le spectateur afin de mieux le confondre dans ses travers. Sans être aussi difficile à digérer que *La grande bouffe*, il n'en demeure pas moins que ce film est assez virulent pour en toucher certains se reconnaissant peut-être dans le personnage d'Antonio. Celui-ci est interprété par un Ugo Tognazzi calculateur, retors et révoltant qui signe là l'un de ses meilleurs rôles. Et que dire d'Annie Girardot dans un rôle complètement surprenant ? Tout simplement qu'elle est émouvante en femme bafouée et humiliée à un tel point que ses tortures morales nous font oublier le personnage au physique monstrueux créé par son maquillage extraordinaire. [...]

Gérard Rocher, Sens Critique 16/03/2014

Ugo Tognazzi

[...] En 1963 Ferreri lui donne le rôle de l'homme que sa femme épuise jusqu'à le faire mourir dans *Le Lit conjugal*. Avec Ferreri, l'acteur élargit son registre, il mêle le grotesque au pathétique, le comique au tragique. Suivent *Le Mari de la femme à barbe*, *Controsesso*, *Marcia nuziale*, *Le Harem*, *L'Audience*, *La Grande bouffe*, *Ne touche pas à la femme blanche*. Depuis le début des années soixante Tognazzi a donc fait un saut qualitatif ; ses interprétations comptent parmi les plus vigoureuses et les plus précises de la cinématographie comique italienne. Son talent, d'abord un peu gaspillé dans des entreprises quelconques, s'épanouit dans des œuvres plus élaborées. Des auteurs très exigeants n'ont pas hésité à faire appel à lui tant il peut se plier à toutes les situations et à tous les emplois. Ce n'est pas un hasard si des metteurs en scène aussi différents que Pasolini (*Porcherie*), Bevilacqua (*La Califfa*, *Questa specie d'amore*), Lattuada (*Venez donc prendre le café chez nous*), Petri (*La propriété n'est plus le vol*), Scola (*La Terrasse*), Bertolucci (*La Tragédie d'un homme ridicule*) lui ont confié des rôles de protagoniste.

A travers ses différentes transformations Ugo Tognazzi représente certains aspects de la mentalité et des mœurs italiens ; mieux même, au-delà des singularités de chaque personnage, ses créations définissent un type universel. Avec ses dons d'expression corporelle, son visage mobile ou impassible, son habileté à saisir les accents des diverses régions transalpines, son poids de sincérité, Tognazzi a été un des protagonistes de l'affirmation d'un cinéma comique original. Dans l'étude de mœurs comme dans la comédie socio-politique, Tognazzi a toujours donné la dimension de l'humain.

Jean A. Gilli, Le cinéma italien - 10/18 tome 2

Filmographie sélective

1959 : *(El pisito)* · 1959 : *Les Enfants (en) (Los Chicos)* · 1960 : *La Petite Voiture (El Cochecito)* · 1963 : *Le Lit conjugal (Una storia moderna: l'ape regina)* · 1964 : ***Le Mari de la femme à barbe (La donna scimmia)*** · 1965 : *Break-up, érotisme et ballons rouges (L'uomo dei palloni)* · 1966 : *Marcia nuziale* · 1967 : *Le Harem (L'harem)* · 1969 : *La Semence de l'homme (Il seme dell'uomo)* · 1969 : *Dillinger est mort (Dillinger è morto)* · 1971 : *L'Audience (L'udienza)* · 1972 : *Liza (La cagna)* · 1973 : *La Grande Bouffe (La grande abbuffata)* · 1974 : *Touche pas à la femme blanche ! (Non toccare la donna bianca!)* · 1976 : *La Dernière Femme (L'ultima donna)* · 1977 : *Rêve de singe (Ciao maschio)* · 1980 : *Pipicacadodo (Chiedo asilo)* · 1981 : *Conte de la folie ordinaire (Storie di ordinaria follia)* · 1983 : *L'Histoire de Piera (Storia di Piera)* · 1984 : *Le futur est femme (Il futuro è donna)* · 1986 : *I Love You* · 1988 : *Y a bon les blancs* · 1991 : *La Chair (en) (La carne)* · 1991 : *La Maison du sourire (La casa del sorriso)* · 1993 : *Journal d'un vice (Diario di un vizio)* · 1996 : *Nitrate d'argent (Nitrato d'argento) (documentaire)*

C'est fini : bonnes vacances à tous !

Nos séances reprendrons

Mercredi 3 octobre 2018 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 13 juin 2018**